

• Ngouvou

BP 2351, Brazzaville, Congo. Tél. : (242) 82 01 21.
 Rédactrice en chef : Colette Alègre. 5 numéros par an.
 32 pages, 200 CFA. Abonnement sur place : 1 000 CFA,
 par courrier : 2 000 CFA.



Malgré la dévaluation du franc CFA, une légère augmentation de son prix de vente et une diminution de son tirage (de 7 500 à 4 000 exemplaires), *Ngouvou* se porte bien. En sept années d'existence, il a su garder tout son humour et sa rigueur.

Dans des dossiers bien ficelés, il évoque les grands problèmes d'actua-

lité ; ainsi, dans les numéros 28 et 30, il aborde successivement les premières élections multiraciales en Afrique du Sud et la tragédie interethnique du Rwanda. Par ailleurs, il s'intéresse toujours au problème de l'environnement. Dans une rubrique souvent très colorée et dans une bande dessinée « écolo » située en quatrième de couverture, il invite ses lecteurs à respecter la nature : dans le dernier numéro notamment (le n° 31), il retrace à la fois l'histoire de la terre et dénonce la disparition des éléphants. Dans le numéro 27, il présente intelligemment la faune et la flore du Parc National d'Odzala. Régulièrement, à côté de sujets un peu plus littéraires comme « L'aventure du livre » (n° 26), *Ngouvou* présente également une rubrique scientifique attrayante : avec ses couleurs vives, « l'info-magazine » sur « La vie et la mort d'une étoile » (n° 27) est particulièrement réussi. La partie bricolage à la fin du journal est aussi très intéressante : facilement, à l'aide de croquis, l'on peut réaliser au choix une visionneuse ou une machine à faire apparaître les arcs en ciel. Mais si *Ngouvou* complète le travail du professeur grâce à ses nombreux dossiers pédagogiques, il sait également distraire et se rapprocher des problèmes quotidiens de ses lecteurs. Des articles sur l'historique d'un sport (le tennis, le rugby, le basket...) ou sur la vie scolaire (n° 26 et 30) viennent joyeusement égayer le journal. Les jeux, les

nombreuses BD – notamment les grandes fresques de Stanley et Livingstone et du Docteur Schweitzer –, les contes et les proverbes ponctuent les différents numéros. On regrettera la disparition de la nouvelle rubrique « Société et développement » apparue dans le numéro 28. D'une façon très concrète, cette rubrique faisait intervenir des professionnels susceptibles d'aider les jeunes à créer une entreprise (n° 28) ou à trouver du travail (« Entretien avec Agricongo », n° 29). Cette rubrique contribuait à faire de *Ngouvou* le journal éducatif et distrayant qu'il est toujours.

• Sahibi, le magazine de l'amitié

B.P. 655, N'Djaména, République du Tchad. Directeur de publication : Khayar Oumar Defallah, Directeur de l'Alphabétisation et de la Promotion des Langues Nationales. Trimestriel. 40 pages en noir et blanc. 150 CFA.



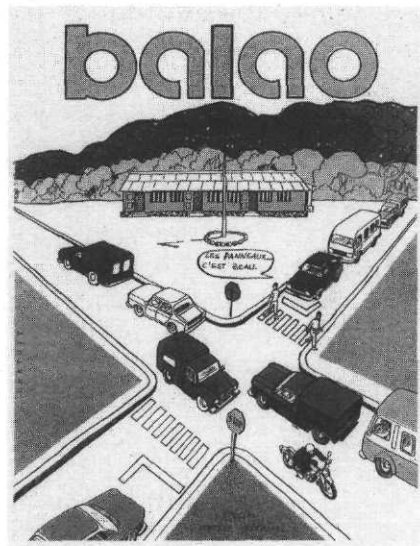
En juillet 1994, *Sahibi* fêtait ses trois années d'existence. Depuis sa naissance, le « Magazine de l'amitié » n'a pas cessé de mûrir. Conformément à ce qu'il annonçait dans le numéro 9, il accorde désormais une large place à la culture. Cette nouvelle orientation apparaît tout d'abord dans un numéro littéraire spécialement consacré à la « Jeune litté-

rature Tchadienne ». Dans ce numéro 10, Antoine Bangui rapporte son expérience personnelle d'écrivain et d'ancien membre de l'Unesco. Des jeunes auteurs en herbe prennent également la parole et voient leurs premiers écrits publiés. Dans les numéros suivants (11 et 13), *Sahibi* enrichit ce panorama littéraire par des dossiers historiques : avec l'aide de nombreuses BD, d'articles forts intéressants et de témoignages le journal nous rappelle les grands événements qui ont marqué l'histoire du Tchad. Enfin, pour parfaire cette visée culturelle et pour coller toujours au plus près des

aspirations de ses lecteurs, *Sahibi* propose dans son dernier numéro (14) un dossier sur le mariage au Tchad. Là encore, de nombreux témoignages, des entretiens et des BD viennent illustrer et commenter ce sujet passionnant. Mais si *Sahibi* offre des dossiers sérieux et solides, il sait également se détendre et élargir son champ d'action. Il accorde notamment beaucoup d'importance à la BD. Par le biais de son association, l'Atelier Bulles de Chari, il découvre de jeunes talents qui complètent et agrémentent avec humour les articles : les lecteurs reconnaissent entre autres le « père » d'Absala (surnommé le « Tintin du Tchad » !), Auguste De Koubla, et le jeune dessinateur Florent Robdoun. *Sahibi* s'évade également des pages de son journal pour passer derrière la caméra : le 18 décembre 1993 apparaissait pour la première fois sur le petit écran l'équipe du « Club Sahibi ». En juillet 1994, ce groupe de volontaires avait déjà réalisé quatre émissions conçues « par des jeunes, pour des jeunes ». Après l'écriture et le dessin, *Sahibi* va toujours plus loin pour faire découvrir de nouveaux horizons et pour laisser s'exprimer librement ses jeunes lecteurs-créateurs.

• **Balao**

INRAP B.P. 921, Bangui, République centrafricaine.
 Rédacteur en chef : Clotaire Mbaou Ben Seba. Tirage : 10000 exemplaires. 15 pages. Gratuit.



Balao revient ! Après un silence dû aux problèmes sociopolitiques qu'a connus son pays, le journal est de nouveau de retour sous la forme d'un numéro spécial subventionné par le ministère des Transports, des Travaux Publics, de l'Habitat et des Territoires. Distribué gratuitement lors de la

rentrée scolaire 94, il cherche à sensibiliser les enfants aux dangers de la circulation : une BD dessinée par José Daïkou explique très concrètement le code de la route et invite ses lecteurs à plus de prudence.

• **Bakamé, le journal des enfants malins**
 BP 2096, Kigali, Rwanda. Trimestriel. 16 pages, illustré en noir et blanc. Tirage : 3 600 exemplaires. 20 FRW, 30 FBW.

Saluons *Bakamé*, le journal bilingue (à la fois en kinyarwanda et en français) des enfants malins. Le dernier

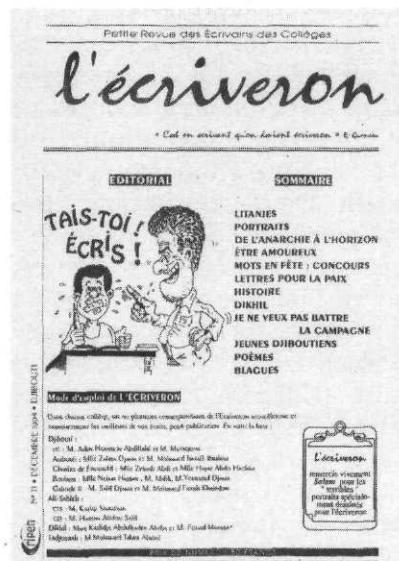


numéro reçu, le numéro 3 (janvier-mars 1994), inaugurerait une nouvelle maquette. Des rubriques encore jamais vues comme celles de « Paroles de malins » et du « Monde », proposaient avec humour le premier courrier du lecteur. Un format plus grand présentait un dossier spécial sur l'eau ainsi que de nouvelles BD. Espérons que *Bakamé* reviendra et, avec

lui, un peu de paix pour les jeunes rwandais.

• **L'Ecrivéron, Petite Revue des Ecrivains du Collège**

Production du CRIPEN (Centre de Recherche, d'Information et de Production de l'Education Nationale), BP 183, Djibouti. Tirage : 1 100 exemplaires. 12 pages illustrées en noir et blanc. Prix : 50 FD.



Le moins que l'on puisse dire c'est que *L'Ecrivéron* ne finira pas « de manière douceuse en ramassis de vers mirlitonesques, pas même incantatoires » ! *La Petite Revue des Ecrivains des Collèges* n'a rien perdu de son dynamisme. Au contraire ! Dans le numéro 11 de décembre 1994, elle mettait sur pied un concours original intitulé « Mots en tête ». Il s'agissait de réaliser des pictogrammes, des

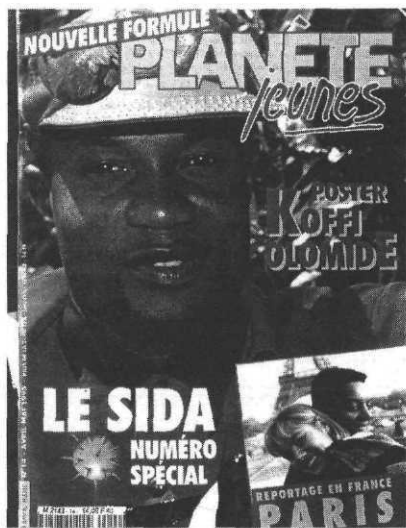
calligrammes, des vers figurés... afin d'obtenir un « texte en toute liberté ». Dommage que les numéros suivants ne nous soient pas parvenus et que nous ne connaissions pas l'aboutissement de cette entreprise alléchante. Il nous reste cependant ce numéro de *L'Ecrivéron* qui comme d'habitude, publie les textes des élèves des différents collèges de la République. *La Petite Revue* n'a rien perdu de sa fraîcheur et de sa spontanéité.

• Planète Jeunes

Bénin : Planète Jeunes, La Gazette du Golfe, BP 03-1624, Cotonou. Cameroun : Planète Jeunes, Doual'Art, BP 650, Douala. Côte d'Ivoire : Planète Jeunes, Régina Traoré, BP 1574, Abidjan 22. France et autres pays :

Planète Jeunes, 3 rue Bayard, 75008 Paris. Gabon : Planète Jeunes, BP 3857, Libreville. Mali : Planète Jeunes, librairie Jamana, BP 2043, Bamako. Sénégal : Planète Jeunes, BP 3000, Dakar. Directrice de la rédaction :

Jacqueline Kerguéro, rédactrice en chef : Kidi Bebey. Diffusion par kiosques, abonnements et présence dans les établissements scolaires et les lieux de lecture publique. Tirage : 30 000 exemplaires. 48 pages en couleurs. Prix : 500 CFA/14 FF. Abonnement : 2500 CFA, Bimestriel, 40 pages en couleurs.



Planète Jeunes a passé vigoureusement le cap de la première année. Malgré un lancement dans des conditions difficiles en 1993, la revue dresse aujourd'hui un bilan positif. Du numéro 1 au numéro 12, ses ventes sont passées de 3 000 à 12 000 exemplaires (et il faut savoir que chaque numéro est lu par dix ou quinze

lecteurs !). Elle touche des lecteurs aussi différents que des jeunes ivoiriens, des adolescents sénégalais, camerounais, béninois et gabonais. Enfin, elle voit des Clubs Planète Jeunes naître spontanément dans certains pays. Cette réussite n'est pas le fruit d'un hasard ; elle relève d'une compétence et d'un savoir-faire incontestables dans le domaine de la presse pour enfants.

Ce bilan positif s'explique tout d'abord par des reportages métissés : les dossiers « Les Jeunes de... » savent aller à la rencontre des adolescents du monde entier. Ils présentent les enfants d'une façon très concrète, dans des situations réelles ; les lecteurs ivoiriens ou israéliens (n° 2 et 5) peuvent ainsi rencontrer, par pages interposées, des adolescents américains (n° 6) ou sud-africains (n° 13). Les « Nouvelles du monde » proposent une mosaïque de brèves qui rapportent l'actualité sous des angles aussi différents que les « Championnes de Chine » en athlétisme (n° 9) ou « L'année internationale de la famille » (n° 11). De la même façon, les « Fiches-méthode » touchent tous les sujets et toutes les disciplines : on y apprend « comment utiliser l'eau pour se laver » (n° 4) ou comment « préparer un contrôle en maths » (n° 2). La rubrique « Lecture » offre également des textes d'auteurs de renommée internationale : on peut notamment lire des extraits de Gabriel Garcia Marquez (n° 2), de Zlata Filipovic (n° 4), d'Aminata Sow Fall (n° 4) ou de Yukio Mishima (n° 9). Les dossiers « Sciences » abordent des points essentiels comme les « Mystères de la peau » (n° 11) ou

« Un cerveau, que penser ? » (n° 13). Enfin, à côté de ces dossiers littéraires et scientifiques, Planète Jeunes présente des rubriques plus proches des préoccupations des adolescents. Les jeunes peuvent successivement découvrir les derniers disques ou livres parus (« Planète Culture »), tout connaître sur leur joueur de football préféré (poster central à détacher et « Portrait »), s'exprimer sur des sujets bien précis comme « Comment lui dire que je l'aime » (n° 13) ou « Quel est le prof idéal ? » (n° 4).

En un peu plus d'un an maintenant, Planète Jeunes peut donc se réjouir du résultat obtenu. D'autant plus que sa nouvelle formule bimestrielle inaugurée avec le numéro 14, offre quatre pages supplémentaires, des rubriques passionnantes comme celles de « Savoir » et « Conseils », et un dossier national (sur le Gabon dans le dernier numéro). Ces nouveautés ne manqueront pas de séduire encore plus de lecteurs.

• Sépia

Revue culturelle et pédagogique francophone. Rédacteur en chef : Dominique Mataillet. 6 avenue du Gouverneur Général-Binger, 94100 Saint Maur. Trimestriel, 56 pages. Prix : 2 500 CFA en Afrique, 35 FF hors Afrique. Abonnement : 10 000 CFA (Afrique), 130 F (France, Europe et DOM-TOM), 160 F (autres pays).

Sépia est véritablement la petite revue qui monte. En un an, elle a à la fois augmenté sa pagination (de 49 à 56 pages), opté pour une couverture pelliculée et un dos carré, renouvelé sa maquette intérieure et créé de nouvelles rubriques. Toutes ces modifications vont dans le même sens, à savoir composer un outil pédagogique destiné en priorité aux collégiens et lycéens. Sépia y parvient en proposant à ses lecteurs une revue pratique et sérieuse qui privilégie surtout la littérature et ses institutions. Avec une curiosité toute bibliophile, elle aborde tout ce qui touche au domaine du livre.

Ce sont tout d'abord les créateurs qui sont à l'honneur dans Sépia. Systématiquement, les premières pages de la revue nous proposent un entretien avec un auteur : ainsi ce sont les propos chaleureux de Calixthe Beyala (n° 13), de Véronique Tadjo (N° 14) ou d'Edouard Maunick (n° 15) qui nous accueillent au seuil de chaque nouveau numéro. De la même façon, les « Fiches techniques auteurs » nous présentent à chaque fois un nouvel écrivain (Boubacar Boris Diop et Jean Pliya dans les n° 15 et 18). La rubrique « Analyses et critiques » offrent des articles souvent pertinents sur des sujets ou des auteurs bien précis : le

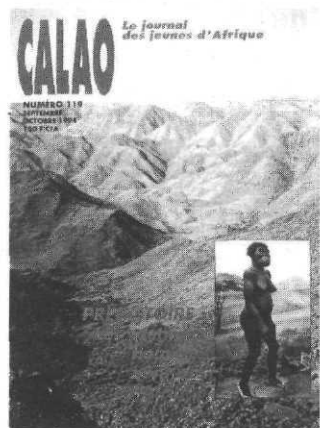
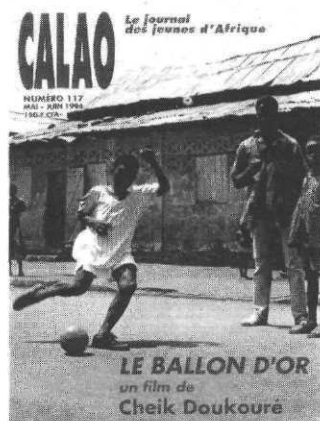


numéro 17 présente le dernier roman de Calixthe Beyala tandis que le numéro 18 commente le monde fantastique de Ben Okri. Les dossiers bien documentés « Fenêtres sur le monde littéraire » élargissent la sphère francophone aux littératures du monde entier avec des sujets sur les littératures japonaise (n° 16) et sud-africaine (n° 17). Ils évoquent également les différents genres comme la nouvelle (n° 14) ou le roman policier (n° 18). La rubrique « Actualité du livre » relève les dernières parutions, que ce soit dans le domaine littéraire, historique ou politique et économique. Le « Dossier scolaire » entraîne d'une manière efficace les futurs bacheliers à la dictée-questions, à l'explication de texte et aux nuances d'écriture. La nouvelle rubrique « Découverte » présente les différentes institutions qui gravitent autour du livre, comme la librairie ou le monde de l'édition (les éditions Edicef et le magazine *Africa International* dans les n° 17 et 18). Enfin, pour boucler ce tour d'horizon littéraire, *Sépia* reproduit de nombreux textes d'auteur : ainsi les « Nécrophages » d'Abdou Harouna I. (n° 13) et un conte inédit de Francis Bebey (n° 16) sont présentés aux lecteurs.

Sépia, pour cette présentation rigoureuse de l'instance littéraire et pour son ouverture sur d'autres moyens d'expression (n° 14), apparaît comme un outil indispensable pour mieux appréhender la culture du monde noir.

• Calao

Segedo, BP Paris Bourse n°907, 75073 Paris Cédex 02, France. Bimestriel. Rédactrice en chef : Christine Rostini. Bimestriel. 32 pages en couleurs. Ne paraît plus pour l'instant.



• Kouakou

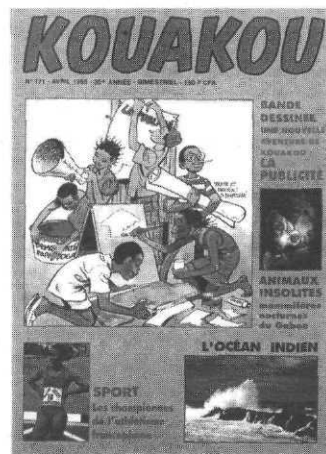
Segedo, BP 908, Paris Bourse, 75073 Paris Cedex 02. Rédactrice en chef : Christine Rostini. Bimestriel. 20 pages en couleur. Prix : 150 CFA. Abonnement 800 CFA, hors Afrique 50 FF.

Après avoir suivi *Calao* pendant un peu plus de vingt et un ans, nous sommes tristes aujourd'hui de constater sa disparition. D'autant plus que sa nouvelle maquette, inaugurée en janvier-février 1994, offrait de nouvelles rubriques et une mise en page encore plus colorée.

Calao, « le Journal des jeunes d'Afrique », était peut-être la seule revue à vouer une telle reconnaissance à tous les moyens artistiques quels qu'ils soient. Elle avait pour habitude de consacrer ses premières pages à la musique ; ainsi, les numéros 116 et 119, alléchaient le lecteur par des articles sur Mory Kanté et sur les origines africaines de la salsa. Elle s'intéressait également à la littérature en proposant systématiquement un entretien avec un auteur reconnu : Véronique Tadjo et Pabé Mongo étaient à l'honneur dans les numéros 116 et 119. Elle présentait l'actualité culturelle dans de courtes rubriques intitulées « Discalao », « Lectures » et « Exposition ». Elle n'oubliait pas de donner une large place aux autres formes d'expression, trop souvent écartées dans les revues concurrentes. Tour à tour, elle proposait un article sur le théâtre (n° 115 : le théâtre de marionnettes), le cinéma (n° 117 : « Le Ballon d'Or » de Cheikh Doukouré), la peinture (n° 120 : Clément-Marie Biazin) et la photographie (n° 118 : Bill Akwa Betote). Enfin, pour couronner cette passion culturelle, elle faisait découvrir les « Trésors de l'art Africain » (n° 120 : Les statues de bronze de Tsoedé au Nigéria, n° 119 : Les statues bambara) et invitait ses lecteurs, par le biais d'une BD policière, à démasquer les voleurs d'objets anciens. C'est seulement au terme de ces nombreuses rubriques passionnantes qu'elle parvenait à étancher sa soif et à rassasier ses lecteurs de cette fringale esthétique. *Calao*, « le Journal des jeunes d'Afrique », nous te regretterons.

Heureusement, il nous reste notre ami *Kouakou* ! La revue s'est parée d'une nouvelle maquette et de nouveaux dossiers. A côté des articles sur des sujets historiques (n° 164 : Tshibinda Ilunga et la reine Lweji), des villes particulières (n° 163 : Port-Louis) et des points scientifiques (n° 168 : l'océan Atlantique), *Kouakou* propose maintenant une rubrique

« Bien parler, bien écrire » ainsi que des pages « Kouakou se porte bien » qui renseignent les lecteurs sur l'hygiène et la santé (le tétanos n° 171). Ajoutés aux jeux et aux contes, ces dossiers revigorent et dynamisent la revue. Souhaitons lui encore de belles années !



• **Gune Yi, le journal des enfants**
 B.P. 15115, Dakar-Fann, Sénégal. Tél. : 25 25 85.
 Président : Théodore Ndiaye. Mensuel. Tirage :
 40000 exemplaires. 8 pages et une couleur. Prix : 50 CFA.
 Abonnement pour un an : Sénégal, 3 000 CFA, soutien,
 5 000 CFA, France, 80 FF, USA, 120 FF.



Le premier numéro de *Gune Yi* a vu le jour en septembre 1994 ; il est né du mariage d'une association créée en mai 1993, « *Enfances Africaines* », avec une ONG, Plan International ; cette ONG, « sans affiliation politique ou religieuse, assiste les enfants des pays en voie de développement ».

Le premier but visé par les créateurs de ce « *Journal des*

enfants », au tirage impressionnant de 40 000 exemplaires est de soutenir les programmes d'alphabétisation. *Gune Yi* y parvient brillamment en offrant une présentation bilingue : des jeux, des petites histoires et des BD sont successivement rédigés en wolof sur deux pages et en français sur six pages et en présentant dans un format tabloïd une mise en page volontairement aérée qui favorise la lecture de son jeune public.

Le second objectif visé par *Gune Yi* est « d'informer et de communiquer ». Ces deux points se concrétisent tout d'abord à travers une rubrique quotidienne intitulée « *Enfants, vos droits !* ». Cette rubrique évoque les cas particuliers des enfants handicapés (n° 1 et 4 : « *Handicap et réussite* ») et abandonnés (n° 3). Elle s'accompagne d'une courte BD, « *De la famille dans l'air* », qui rappelle la position et les droits de l'enfant dans sa famille. *Gune Yi* « communique et informe » également en présentant à ses jeunes lecteurs les points brû-

lants de l'actualité : le numéro 7 évoque la Tchétchénie ; les numéros 1 et 5 abordent tour à tour la guerre civile au Rwanda et le sida. Enfin, le numéro 6 consacre un dossier spécial au cinéma. Ce dossier, par son ton ludique et éducatif, remplit une des dernières conditions que s'est assignées l'équipe de *Gune Yi* : « distraire » !

« *Distraire* » avec des proverbes, des énigmes, du bricolage et des jeux à rebondissements. Amuser également avec dans le numéro 8, sur une double page, un gigantesque jeu de l'oie appelé « *A la recherche des empires disparus* ».

Enfin, le dernier objectif visé par l'équipe de *Gune Yi* est « d'encourager la communication et les échanges entre les enfants d'Afrique et d'ailleurs ». Cet enjeu est particulièrement réussi. Dans *Gune Yi*, les enfants ont plus qu'ailleurs la parole : ils peuvent rapporter leurs expériences personnelles comme Alain dans le numéro 1 qui raconte sa fuite du Rwanda ou celui de Matar (n° 9) qui explique comment il aide son frère infirme. Les jeunes lecteurs peuvent également débattre et donner leur avis sur des problèmes aussi importants que celui de l'inégalité scolaire entre les filles et les garçons ou le surpeuplement de l'Afrique (n° 4 : « *Y a-t-il trop d'enfants en Afrique ?* »). Pour finir, *Gune Yi* met en relation les enfants dans sa rubrique « *Correspondants* » et rapproche les villes comme celles de Saint-Louis et de Lille. Belle preuve de compréhension entre les enfants des différents pays : bravo *Gune Yi* !

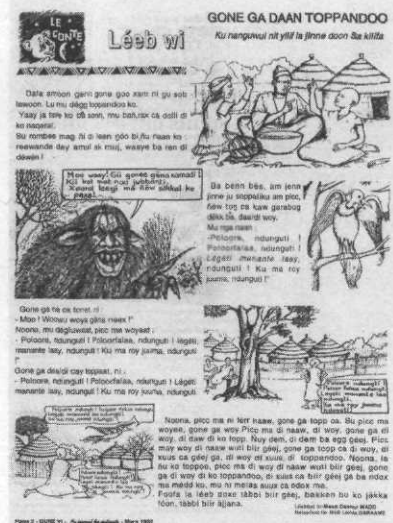
• **Soriba, le magazine des jeunes**

BP 555, Conakry, République de Guinée. Publication de la SAEC (Société Africaine d'Édition et de Communication).
 Comité de rédaction : Djibril Tamsir Niane, Cheikh Oumar Kanté, Douada Niane. Bimestriel. 22 pages en couleur et noir et blanc. Prix : 300 FG. Abonnement, Guinée : 3800 FG, Afrique : 35 FF, autres pays : 38 FF.



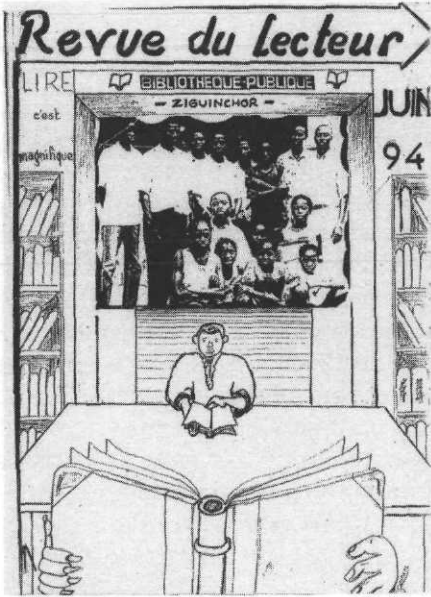
Voici la première revue pour enfants en Guinée ! Sa couverture en couleurs cache un magazine gai qui aborde tous les sujets. *Soriba* présente aussi bien Ismaël Lô (n° 3) que son rédacteur en chef, dans un article intitulé « *Comment fabrique-t-on un journal ?* » (n° 2). Dans des pages historiques, il raconte comment le nom de Guinée a été choisi (n° 2) et comment l'Afrique du Sud

est parvenue à organiser des élections multiraciales et démocratiques (n° 3). Dans une rubrique « *Environnement* », il propose un article sur les mangroves guinéennes (n° 3). Des jeux, des recettes de cuisine, des astuces et des informations pratiques viennent également égayer le numéro. Enfin, le dossier central est consacré au sport, avec, en cadeau en quatrième de couverture, un poster du gardien de but de l'équipe de football de Guinée. L'ensemble fait de *Soriba* un magazine joyeux et intéressant qui ne manquera pas de séduire de nombreux lecteurs.



• Revue du Lecteur

Conception et réalisation : Bibliothèque Publique Régionale de Ziguinchor, Sénégal. Noir et blanc, 24 pages.



Le premier numéro de *La Revue du Lecteur* est paru en juin 1993. Créée par la Bibliothèque Publique Régionale de Ziguinchor (membre du réseau JPL) et la Direction des Arts des Lettres, cette revue est consacrée aux enfants. Chapeautés par des photos et par de courtes biographies

d'hommes de paix (Gandhi, Amadou Hampâté Bâ, Nelson Mandela), de nombreux poèmes et des articles (notamment « Pour un réel épanouissement de l'enfant ») sont dédiés aux jeunes. Une présentation de Sembène Ousmane ainsi qu'un article philosophique sur l'art viennent également colorer cette revue sympathique.

• RAB, la Revue du club des Amis de la Bibliothèque

Publiée par le Comité Culturel de Kolda, Sénégal. Coordonnateur : Adama Diallo. Rédacteur en chef : Mbaye Ngom. 17 pages en noir et blanc. Prix : 200 CFA, soutien : 500 CFA.



RAB, la revue publiée avec la collaboration de la Bibliothèque Publique Régionale de Ziguinchor, revient ! Après une année de silence, nous la retrouvons avec un numéro, le numéro 6. Cet exemplaire est délibérément tourné vers la littérature : un conte et des poèmes jalonnent la revue. Un article retrace l'histoire de la francophonie à travers différents textes. Un

autre, envoyé par une lycéenne, tente de cerner l'esprit scientifique tandis qu'un dernier rédigé par un professeur, résume la pensée de Cheikh Anta Diop. L'ensemble donne une revue enrichissante et sérieuse.

• La parole lycéenne

Lycée d'Etat, BP 36, Djibouti. Tirage : 200 exemplaires. Bimestriel. 9 pages en noir et blanc. Prix : 100 FD.



Le premier numéro de *La Parole lycéenne* est paru au début de l'année 1995. Il a pour but d'être « un journal de Lycée d'Etat au service des « dire » de ses élèves ». Il est né du constat inquiétant que des supports médiatiques manquaient aux jeunes étudiants. Il comble donc ce silence en laissant directement s'exprimer ses lecteurs. Les élèves peuvent librement rendre

compte de leur expérience au lycée, dissenter sur les notions de race ou de bonheur, publier leurs poèmes et parler de leur livre préféré. Nous attendons avec impatience la prochaine tribune de *La parole lycéenne*.

Cécile Lebon

Lire un journal, créer un journal : un guide indispensable



Qu'est-ce qu'un journal ? A quoi ça sert de lire des journaux ? Comment fait-on un journal ? Qui le fait ? Une brochure est parue qui répond à toutes ces questions et offre également des fiches pour apprendre à organiser un club de presse et à créer son

propre journal. Les fiches d'identité de *Kouakou* et de *Planète jeunes*, et un petit glossaire de la presse complètent ce guide destiné aux jeunes mais intéressant également pour les adultes.

• Jacqueline Kerguëno, Kidi Bebey. *Lire un journal, ça s'apprend ! Les jeunes et la presse*. Le guide de la famille N°180. Edicef, 1994. 31 p., 10 F - 500 CFA. Payable à la commande chez Edicef, 58 rue Jean Bleuzen, 92178 Vanves Cedex, France. Compte postal : CCP Edicef La Source 31 656 79.